

Pâturage et Biodiversité

Où les troupeaux ne sont pas des machines comme les autres

Conférence donnée par l'INRA-SAD et Espaces Naturels de France au SIMA 2003,

Paris, Parc des Expositions.

La biodiversité, c'est quoi ?

Ce terme signifie "diversité biologique". Il a surgi en 1992 d'une inquiétude planétaire : il y a "érosion de la biodiversité". Les pratiques humaines ont tendance à s'uniformiser et donc à uniformiser aussi les objets biologiques : gènes, espèces, milieux et paysages. Mais quelles priorités sont à donner ? Par exemple, en prairies, il y a parfois autant de kilos de vaches par hectare que d'insectes et de vers de terre. Tous contribuent à la biodiversité. On cherche donc à protéger le milieu tout entier, la prairie : "l'habitat des espèces". Mais pas sans les vaches, car ce sont elles qui façonnent "l'écosystème" de la prairie. La vache est une "espèce-ombrelle" : si elle disparaît, l'écosystème peut se modifier défavorablement (la prairie s'enfriche). Il arrive aussi que des espèces soient à protéger pour elles-mêmes, car elles sont en voie d'extinction. Ce peut-être le cas d'un aigle, d'une plante carnivore ou d'un papillon. C'est moins souvent le cas d'une vache, sauf si elle est d'une race menacée.

Protéger ?

Dans le monde, il existe trois politiques de protection de la biodiversité :

- "préservation" : les pratiques humaines sont considérées comme nuisibles et sont donc proscrites (par exemple, dans le cas des Wilderness area aux USA).
- "conservation" : certaines pratiques sont indispensables au bon fonctionnement du milieu et sont donc encouragées (par exemple, pâturage favorisé par Natura 2000 sur milieux naturels).
- "restauration" : c'est l'absence de certaines pratiques qui est nuisible au milieu et il faut donc les réintroduire (par exemple, débroussaillage en forêt par le pâturage).

Sur la grande majorité des sites à protéger, il n'est donc pas question d'évacuer les usagers actuels. Il faut même souvent encourager le retour des

troupeaux. Mais pour encourager correctement, il est nécessaire de mieux connaître. Or, sur ce type de pâturages, les connaissances sont encore bien rares et il n'est pas dit qu'il soit pertinent, ni favorable à la biodiversité, d'y importer les façons de faire pâturer en prairie.

Le pâturage vu par des naturalistes

L'idée première était de trouver un moyen permettant de gérer les milieux dans la durée. Suite à des études spécifiques, les naturalistes ont constaté que le pâturage était un moyen satisfaisant, lorsque des modalités appropriées étaient mises en oeuvre. Les Conservatoires d'espaces naturels, tout particulièrement, ont travaillé sous convention avec des éleveurs volontaires afin d'accumuler des expériences très diverses. Celles-ci se sont en général avérées très concluantes, même si de nombreux ajustements ont dû être réalisés en cours de route : saisons de pâturage, conduite en parcs ou sous la garde d'un berger, effectif d'animaux... L'utilisation des troupeaux est en effet bien plus complexe que celle des engins mécanisés. Mais comme les résultats sont aussi souvent plus riches et divers... cet élément supplémentaire de biodiversité est très apprécié !

Une nouvelle technicité en élevage

Les troupeaux ne sont vraiment pas des barres de coupe ou des engins gyrobroyeurs. Ils mangent, ni indifféremment tout ce qui se présente, ni le "meilleur" d'abord et le "moins bon" ensuite. Dans des parcs clôturés, ils ne privilégient pas les plantes de meilleure valeur nutritive, et les broussailles et herbes grossières sont consommées dès les premiers jours. Ils apprécient de se faire chaque jour des "menus" variés, à partir de plusieurs dizaines de plantes différentes. Ce qui leur plait, c'est d'enchaîner régulièrement au cours de leurs repas des grosses et des petites bouchées. Les premières peuvent être faites sur des genêts, des feuillages d'arbres, des ronces, ainsi que sur des herbes à grosses feuilles (brachypode penné). Les secondes sur des plantes parfois minuscules (petites graminées et dicotylédones annuelles). Faisant cela, ils mangent régulièrement et avec appétit des quantités de matières nutritives très importantes, équivalentes à ce qu'on attendrait sur un bon pré.

Les troupeaux sont donc amateurs de "biodiversité alimentaire" et il faut leur offrir des "mélanges motivants", comportant à la fois des herbes et des broussailles. Plutôt que de faucher ou de gyrobroyer en préalable, il est donc préférable d'accompagner l'action du troupeau, en ouvrant peu à peu les quelques "portes" nécessaires dans les broussailles trop épaisses, afin de faciliter sa circulation.

Conclusion

Il ne s'agit pas ici de revenir à des pratiques agricoles anciennes. Au contraire, il faut profiter des techniques et des matériaux nouveaux (clôtures mobiles...). Il ne s'agit également pas de proposer une protection "de luxe", limitée à des espaces très réduits. Il convient donc de trouver des solutions peu coûteuses pour la collectivité, autrement dit, où il est également question de la valorisation des produits et du travail, de l'avenir des campagnes et de leurs actifs agricoles.

Des éleveurs ainsi que des Organismes professionnels agricoles se montrent intéressés par cette démarche nouvelle et ambitieuse. Il est donc possible de bâtir ensemble de nouveaux savoir-faire, où les troupeaux sont bien vivants et contribuent à la biodiversité, et où les éleveurs n'ont pas l'impression décourageante qu'on leur a simplement accordé une prime supplémentaire pour "bonne conduite".

Cyril AGREIL, Sébastien COLAS
Michel MEURET, Francis MÜLLER,

Observation : les auteurs évoquent une / des « espèces-ombrelles » comme la vache. Mais ce pourrait aussi être le mouton. Une contre partie à « l'espèce-parapluie » développée par Farid Benhammou concernant l'ours. L'un des auteurs, Michel Meuret est un des chercheurs du CNRS qui avait critiqué Farid Benhammou. Voir à cet égard : <http://www.pyrenees-pireneus.com/OURS-BenhammouConteste.htm>